

est plus énergique et plus instructif, parce qu'il fait entendre que le Seigneur prépare le cœur à désirer le bien. La traduction allemande de Luther s'écarte ici du texte, peut-être pour établir l'erreur de la certitude du salut on de la foi justificative; elle dit: *Vous avez entendu, Seigneur, le désir des pauvres; le cœur est sûr que votre oreille s'en est aperçue (sibi illis sit quævis dass aem Ubr darauf merket)*. Le texte dit simplement vous préparez, ou vous établirez leur cœur, vous prêterez l'oreille; c'est ce qu'a bien compris le traducteur anglais, quoique protestant (*thou wilt prepare their heart, thou wilt cause thine ear to hear*).

Afin que l'homme cesse de s'écarter sur la terre. L'homme dit, selon quelques-uns: *Afin que l'homme de la terre cesse d'épouvanter*. Cela reviendrait bien au même, puisque l'homme qui épouvanter les faibles est toujours un orgueilleux; mais il se trouve que le verbe  $\text{פָּרַח}$  signifie aussi *obtinere potentiam, potens esse*; ce qui rentre encore mieux dans le sens des LXX et de la Vulgate. S. Jérôme traduit: *Ut nequaquam ultra superbiat homo de terra*. Au reste, l'expression *l'homme de la terre*, est plus énergique que *l'homme qui est sur la terre*: le prophète veut dire que l'homme qui est terre, cendre et poussière, ne doit pas s'élever contre Dieu qui est et qui régit dans le ciel.

## RÉFLEXIONS.

Il y a des traits effrayants et des traits consolants dans ces quatre versets. Qui ne tremblerait à cette menace? Le Seigneur recherchera les péchés de l'impie, et dès ce moment l'impie périra, *on ne le trouvera plus*. Il sera bien entre les mains de la justice vindicative du souverain juge; mais, dans le style de l'Écriture, c'est ne plus exister. J.-C. dit aux vierges folles: *Je ne vous connais pas*; et David, dans son pro-

## 1. In finem.

## PSALMUS DAVID X.

Hebr. XI (1).

1. In Domino confido : quomodo dicitis anime mee : Transmigra in montem, sicut passer ?
2. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum : paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.
3. Quoniam que perfectisti, destruxerunt : justus autem quid fecit ?
4. Dominus in templo sancto suo : Dominus in celo sedes ejus.
5. Oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebre ejus interrogant filios hominum.
6. Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.
7. Pluet super peccatores laqueos : ignis et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.
8. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus.

(1) Inscriptio Davidi hoc carmen assignat, nec occurrit in eo quiddam quod à Davidico ingenio abhorreat. Sed propterea incertum est quæ occasione editum sit. De quà quid interpretes conjecerint, quique verosimilium videatur, breviter dispiciamus.

Adversus terrores eorum qui solliciti de Davide, in periculis à Saule fugam ei suaderent, factum esse Psalmum, sententia est interpretum longe plurimorum. Sed in tempore pressius nitendo dissentiant. Veniens carmen ad illud tempus existimat refrandum, quo Davides à Siphais profugus, et à Saule obsessus, in Philisthorum regionem ciscedere con-

mier psalme: *Le voie du pécheur périra*. Cette manière de parler est fondée sur ce que Dieu ne voit que ce qui est bien; le mal n'a point d'existence physique; c'est une privation de la justice, et cet objet ne tombe point directement sous la vue éternelle de Dieu. Il juge seulement que l'homme est pécheur, quand il ne voit pas la justice en lui, et il le punit en conséquence. Terrible état que de n'avoir rien à présenter au souverain juge!

Les traits consolants répandus dans ces admirables versets. C'est que le Seigneur régit éternellement. Toute la figure de ce monde passera; les empires, les générations s'évanouiront successivement; mais Dieu sera dans les siècles des siècles. O que cette vérité est touchante pour les âmes affligées! *Je crois, disait Job, que mon Rédempteur vivit, et que je ressusciterai un jour du sein de la terre*. Je vous trouverez donc toujours, ô mon Dieu, si les hommes m'abandonnent; vous serez toujours mon asyle et mon protecteur. Que puis-je craindre, si vous êtes avec moi?

Autre consolation, et même la plus grande de toutes, parce qu'elle s'étend à tous les temps et à tous les états: c'est que le Seigneur entend le désir des affligés, c'est qu'il se rend attentif à la préparation de leur cœur. Il y a des circonstances où l'on ne peut prier dans l'assemblée des fidèles, où l'on n'est point en état de fréquenter le temple du Seigneur; mais il n'est point où le cœur ne puisse être tourné vers Dieu, où l'on ne puisse former le désir de lui plaire. Dieu entend ce désir, et c'en est assez pour exciter sa compassion, pour avoir part à ses miséricordes. Cette préparation du cœur est la nourriture de l'âme, nourriture d'amour, qui fait le bonheur des justes au milieu de leurs disgrâces.

## PSAUME X.

1. Je me confie dans le Seigneur : comment dites-vous à mon âme : Fuis sur la montagne, comme un passereau ?
2. Voilà en effet les pécheurs qui ont tendu leur arc; ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, pour frapper dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit.
3. Ils ont détruit ce que vous aviez établi : mais qu'a fait l'homme juste ?
4. Le Seigneur est dans son saint temple : le Seigneur est dans le ciel, lieu de son séjour.
5. Ses yeux regardent le pauvre : ses paupières interrogent les enfants des hommes.
6. Le Seigneur interroge (examine) le juste et l'impie : et celui qui aime l'iniquité, hait son âme.
7. Il fera pleuvoir, sur les pécheurs, des pièges : le feu, le soufre, la tempête la plus violente, seront leur portage.
8. Parce que le Seigneur est juste, qu'il aime la justice, et que l'équité est toujours présente à ses yeux.

silium cepit : que fuga cum ansam dederit de firmitate animi atque fiducia Davidis malè opinandi, respicere ejus pro desperatis habendi, cum hunc Psalmum composuisse, ut se ab ista calamità liberaret, et fiduciam in Jehovah testificaretur. Verùm carminis initium manifestè continet non exprobrantium voces, sed hortantium, ut fugà sibi caveret, et amicum de salute Davidis mententium.

Ex aliorum sententiâ in specu Adolamico hic Psalmus factus est, cum, interfectis jam sacerdotibus Nobicis, nemo Davidem exultantem recipere auderet, sed omnes amici ei fugam suaderent, qui tum ibi ad eum frequentes convenerunt, atque ideò terram Is-

raeliticum relinquere necesse haberet. Et sic oporteret inter initia latebrarum illarum factum esse carmen, et ante adeo, quàm de eode Nobicorum cognosceret. Majorem enim animum spirat, quam illius temporis cætera, cum satis dilii substituerit, et vix tandem repererit, quò fugeret.

Propius ad veritatem accedere videtur Davidus de hujus Psalmi tempore et occasione sententia. « Cum adhuc, inquit, in aulâ Saülis versaretur Davides, et ejus amici, ficti an veri incertum est, observato re gressi in eum infesto animo, qui nondum tamen aperte in persecutionem exarserat, ne quid graviss accideret, id illi consilium dederunt, ut in montana loca Judææ, unde ortundus erat, ad aliquod tempus secederet, donec regis animus mitigaretur : quod consilium non videtur tum probasse, quamquàm postea id sequi coactus est. Verùm eo tempore aliter consisti, fretus innocentia suâ, et confusus bonitate et Dei, quam sibi adversus hostium suorum molitiones et insidias satis firmum presidium esse putabat. » Jacobi quidem quomodo ad Saülicum odium hoc carmen referatur, impedire putat versum secundum, quo non singuli cujusdam hominis insidias, sed bellicus molitiones innuit optinatur. Cur vero versus ille non de Saülis assensu possit intelligi, eundem causam video nullam. Ac propterea sine fundamento est alterum, quod Saülicum tempore opponit, indicari vers. 4, *sancto Jove palatio tabernaculum in Sionio positum, quod multò demum post Saülen sit factum*. Dieu entend ce désir, et c'en est assez pour exciter sa compassion, pour avoir part à ses miséricordes. Cette préparation du cœur est la nourriture de l'âme, nourriture d'amour, qui fait le bonheur des justes au milieu de leurs disgrâces.

Inter initia conjunctionis Abalonice, cum Davides moeruerat ab amicis, et relicta regiâ Sionica et urbe, fugâ sibi consuleret, hunc Psalmum ab eo factum esse adversus formidolosos voces amicorum illorum, qui ei metuebant, quorum tamen consilium postea secutus fuit, opinio est Rudingeri, que nec Dathio improbanda videtur. Ad hoc ipsum tempus Jacobi carmen existimat referendum.

## COMMENTARIUM.

VERS. 2. — TRANSMIGRA IN MONTEM. In locum montosum, tutum, excelsum et munitum, è quo te retrahere nequeat hostis, sive ille sit Saül, sive alius. Fuge, et quaere tuta auxilia. Est autem *palpebris* amicorum, que totis duobus sequentibus versibus continuatur. Nam quito his David respondere incipit. Sicut, doctè resolverunt *Har Kem*, in duo vocabula, *Har Kemo*, ut Aben Ezra in suo *Mozne*. Absurdè enim recentiores, *Kem* putant sumi in vulgatâ significatione, *vestrum*. Nam qualis interpretatio : Immigra montem vestrum, passer, *Assipor*, quamlibet aviculam notat. Sicut avicula latebras quaerens ab aucupibus, vel avibus rapacibus petit.

VERS. 5. — QUONIAM ECCE. Ætiologia consilii. Prima autem ratio, cur ei fugiendum sit, quoniam ei jam jam paratum est exitium. Eodem redit, si per subjectionem respondeatur. Queris, ô David, quâ ratione tibi fugam consulamus? Respondemus primum, quia ecce jam peccatores aptaverunt sagittas suas nervis arcuum, ad te transfugiendum sicubi occurras, deinde quoniam que perfectisti destruxerunt, se tibi paratos nocere palam demonstrantes, denique quia nihil tale commiserunt, quale tibi moliantur. In PHARETRA. Hebr. : *Super nervum*. Sententia eodem revertitur. In obscuro ex prodicione et insidiis. Græcè *è entropis* in obscurium, quando luna obscura est.

VERS. 4. — QUONIAM ECCE. Altera, quia palam cum ipso exerceat inimicitias, destructis iis que ipse con-

H. E. G. Paulus hunc Psalmum carmen martium esse censet, quo rex, forsân Ezechias, Sennacheribo Hierosolymis obsidione militante, se et subditos protectionis divines se confirmaret, cum amici fugam in loca montana ei sinassent. Sed nusquam Isai. 37, 1 et sequ., legimus de Ezechia, scilicet versibus atque elicio amictio templum Jehovah adesset, cum Sennacheribum cum exercitu appropinquare accepisset, cum nostri carminis animo certo et confirmato parum conveniunt. Preces etiam, quas Ezechias illi tempore fudit (Isai. 37, 16, 20), huic Psalmo plane sunt dissimiles.

De Wette, cui inscriptio carminis, ad Davidem illi referens, suspecta est, quòd nulli vitæ illius regis temporis aptè accommodari possit, *improbis*, vers. 2, 5, 6, memoratis, barbaros, à Jove religione alienos, pisque, id verò est, Israelitis, infestos, intelligit arbitratur, ut igitur carmen de totius populi vexationibus, ab exteris illatis, queratur, et piorum animos opis divinæ spe erigat. (Rosenmüller.)

Ex Patribus plures mystico sensu interpretantur de hæreticis, qui molestis suasionibus urgunt fideles, ut unâ secum delincentes ab Ecclesiâ vitam agant à reliquis segregatam, sanciora in moribus, sive puriora in doctrinâ professi. (Calmet.)

Redit potest Hebraeus : *Psalmus David ad profectum musicos*; vel plurius : *Ad Davidem musicos profectum*. Patres et commentariorum scriptores ferunt omnes Psalmum hunc referunt ad exordia iterum Saülis in Davidem. Porrò Davidis amici intelligentes regem illi infensum esse, et æquiora eam illam consilia admittere non posse, suaserunt amico, ut in montes sese reciperet, ne tandem in hostis manum incidere. Sed David spem suam in Deo esse professus, quòd amicum consilia reproboverit, culpam à se amoluit. (Calmet.)

fecerat. Que perfectisti, ô David, que rectè egistis, que fundamenta posuisti tua potentia et dignitate in aulâ regiâ, everterunt : firmamenta, et prasidia, quibus nitere, tua in regem et republicam officia labefacturunt, tibi suis artibus regem infestum reddiderunt. Tu autem qui justus es, quid tale commiserunt? Fuge ergo. Sic David ad Saülen, 1 Reg. 26, 48. *Quid feci, aut quod est malum in manu meâ? QUE PERFECISTI*; ad verb. : Positiones (ea que posuisti) destruantur. Passiva enuntiatione non immutat intelligentiam. Per *Hassath* autem, sive positiones, alii fundamenta, alii retia accipiunt. Symmachus et Hieronymus, leges, quibus extinctis, nulla est potestas resistendi impiorum studiis; q. d. : Sunt legum violatores. JUSTUS AUTEM. Davidem enuntiatione non immutat intelligentiam. Tu autem, qui es justus, quid mali fecisti, quid admisisti, ut te sic persequantur? quasi dicat : Nihil.

VERS. 5. — DOMINUS (1). Per subjectionem respon-

(1) DOMINUS IN TEMPO, etc. Hebr. *Jehovah* (vel, *Domnum quod spectat*), in templo sancto suo est, vel, 1<sup>o</sup> in ipso celo, ut sequens membrum ostendit, quia nec tunc templum habuit in terris. Sic Habac. 2, 20; q. d. : Supremus, invictus, omnium Judex nondum ab hostibus meis expugnatus est, sed in oculis constantè regnat. Etsi Deus est in celo, inde tamen cuncta in iis terris diligenter curat. Vide Psal. 158, 6. Confer Job. 22, 12. Vel, 2<sup>o</sup> tabernaculo, ubi presens est, preces meas audiat, etc. Nec hostes longissime à me absentem putent. Vide Psal. 5, 8. In Ec-

det, innocenti à bono et forti animo esse debere, quod Deus rebus humanis providcat, ut probos subleves, improbos puniat. Dominus, sup. est; est in celo, sancto suo domicilio, unde omnia tuetur et perspicit. DOMINUS IN CÆLO. Hebraismus, quo nominativus absolute pro genitivo, Domini, ponitur. Cedit enim in sequens relativum, ejus : cujusmodi multa reperias in Scriptura.

VERS. 6. — IN PAUPEREM. In afflictum et miserum, in eum, qui persecutionem patitur. Hoc addiderunt ad apertiùs connectendam subjectionem interrogationi. INTERROGANT, diligenter respiciunt, attendunt, examinant, sciunt, quasi exploratos nörunt, ut Sap. 6, 4: Altissimus interrogabit opera vestra (attendet et examinabit), et cogitationes vestras scrutabitur; sic 1 Petr. 5, 21: Nunc cætos vos facit non carnis depositio sordium, sed conscientie bona interrogatio (examinatio). In fonte: Probat, eadem notatione, explorant, examinant, id est, pernoscent, perfecti sciunt. Anthropopallaxis, per oculos et palpebras Dei vim cuncta intelligentem exprimit, quasi eis fixis, et à sua natura mutatis firmiter unamquemque spectet; Aphaphè enim dicitur à continuâ velleitatione. Interrogare autem, et, ut in Hebraeo est, probare per metalepsin significat liquidò et penitus scire, et, ut Latini etiam loquuntur, exploratum habere, pervestigare, quoniam diligens interrogatio et exploratio fit, ut rem pernoscamus: metaphora à iudicibus, qui per examinationem et interrogationem ea que sunt in homine cognoscunt. Hinc sæpe Deus probans corda et renes, id est, liquidò ea cognoscens, pervestigans, scrutans. Sic sequenti versu.

VERS. 7. — DOMINUS INTERROGAT. Probat, exploratum habet, pernoscit justum et impium, et eorum opera. Novit planè qui sint justus, qui injustus; inquirat diligenter que sint animo et vita, ne quis se putet posse ejus notitiam effugere. ANIMAM SUAM, id est, salutem animæ suæ. Metonymicè. Non inajustitia est mortis acqussita, Sap. 1, 15; et 1 Cor. 15, 56: Stimulus sive centrum mortis est peccatum, id est, peccatum est id quod pungit, et infligit mortem. Relinquit enim mortem, clesà, que est templum Dei; in qua habitat Deus potentior omnibus potentibus. Postquam exposuit eorum facultatem, et terventi ratione, peccati ad primum fiducie suæ propositionem, eamdemque nunit Dei omnicientiam, justitiã, etc. Respondet David (amicis suis), cum omnes humana spes se destituit, in Deo sibi spem esse positam. Itatio est spei suæ in Deo, petita ab ejus providentiã. Profuturê hui David fiduciam suam in Dei potentia et voluntate. Scopus est, ut se ipse erigat et consoletur contra hostiles Saulis conatus.

(Synopsis.)

## NOTES DU PSAUME X.

Le titre est: In finem, psalmus David, que nous avons déjà expliqué, et dont nous ne parlerons plus quand il se rencontrera à la tête des psaumes suivants.

L'objet du psaume est d'exhorter à la patience et à la confiance en Dieu, dans le temps des persécutions.

VERSETS 1, 2.

C'est David qui parle ici dans le temps des persé-

pro punctonibus et acie impressi signo. Hebrai interpretantur in nominativo, anima sua, sive ipsius Dei odii (eum) qui diligit iniquitatem. Sed sententia reciprocatur. Anima enim Dei (id est, Deus ipse) odit eum qui diligit iniquitatem; et qui diligit iniquitatem, odit animam suam, id est, animæ suæ salutem. Voluerunt autem Septuaginta explicare effectum odii divini, que est animarum perniciës, item docere in Deo non esse propriè animam. Sicut enim non est corpus, corporisve particeps, ita neque animam habet, sed totus est actus, totus anima, totus mens, totus oculus, etc.

VERS. 8. PLUET. Tanquam pluviam magis vi et abundantia demittit. Cum Scriptura gravissimam potnam significare vult, exemplum ducit à Sodoma et Gomorrhâ, que sulphure et igne celesti deflagravit. Alludit etiam ad Ægyptiorum tempestates et Chanæorum. PARS GALICIS EORUM SUNT. Hæc sunt eorum sors, hæc portio, que illis debetur. Hæc veluti hereditate consequenter. Metaphora à symposiarchis et modificatoribus, qui partem vini unicuique convivæ assignabant. Aliqui, pro mercede meritis dedit. Ignis et sulphur ignem alet, et spiritus procellosus, sive ventus atrox eum excrucians, illis erunt pro mercede. Nam Hebræis licet metaphoricè significat præmium, vel supplicium, id est, quiddam boni aut mali à Deo hominibus contingit. Pars autem sive portio, non particulam hereditatis, vel mercedis, sed totam hereditatem et mercedem, sive hereditariam ipsam sortitionem indicat, ut Ps. 15, 5; 141, 6; 110, 57. Hinc illud, Dent. 52, 9: Pars Domini populus meus, id est, hereditas et possessio Domini.

VERS. 9. QUONIAM JUSTUS. Epiphonema. JUSTITIAS, justos, et justa eorum opera. ÆQUITATEM, vel æquum, rectum hominem. VIVIT, amat. Hinc vultum dicitur avertire ab iis quos odit. Ejus, Hebr. : Eorum, Patris scilicet, Filii et Spiritus sancti. Est enim perspicuum mysterium S. Trinitatis, ad quod obducendum frustra aiunt Mo, etiam esse singularis numeri. Nam alibi sing. numeri, nisi hoc mysterium, notari non possit. Rectè itaque R. Japhet citante Aben-Ezra, mysterium indicari ait, quod Abraham, Genes. 20, 15, insinuat his verbis: Eduxerunt me dñi (id est, tres divine persone) de domo Patris mei. Nam ad verbum: Rectum viderunt facies eorum, id est, persone eorum, ut Græcè τὰ πρόσωπα, que nomina, nempe Patrum Hebr. ἄβραάμ, ἰσαάκ, ἰακώβ, persona Latine, inde postea transferuntur ad divina supposita, xpi τὰ πρόσωπα.

Le titre est: In finem, psalmus David, que nous avons déjà expliqué, et dont nous ne parlerons plus quand il se rencontrera à la tête des psaumes suivants.

L'objet du psaume est d'exhorter à la patience et à la confiance en Dieu, dans le temps des persécutions.

VERSETS 1, 2.

C'est David qui parle ici dans le temps des persé-

ignes? ou allés sur vos montagnes, en désignant des montagnes qui lui sont connues, ou dont il est voisin. Mais la leçon des LXX et de la Vulgate est plus claire, parce qu'il n'y a point de raison d'imaginer ici une montagne particulière.

Dans le second verset, ce peuvent être des amis de David qui l'avertissent que les pêcheurs (ses ennemis) ont préparé leur arc, leurs flèches, etc. Ce peut être aussi David lui-même qui reconnaît ces mauvaises dispositions de ses ennemis; et c'est le sens qu'on a suivi dans la traduction.

L'hebreu présente ici le mot מַחֲסֵי, que les hébraïstes traduisent, in arvo, pour dire, que ces ennemis ont préparé leurs flèches sur la corde de l'arc; leçon assez bonne pour le sens; mais je remarque que le mot מַחֲסֵי signifie directement réserve et abondance; or, la réserve des flèches est le carquois, et c'est là que les flèches sont en abondance. Les LXX se sont attachés à cette signification, et ils l'ont rendue plus claire en mettant Et parces qui par là se trouve une très bonne leçon.

## REFLEXIONS.

C'est communément un mauvais conseil de la part des amis, ou un artifice des ennemis, surtout de ceux du salut, que de nous suggérer des changements de situation, sous prétexte d'éviter les dangers, les persécutions, ou sous prétexte même de mener une vie plus parfaite. Pour se déterminer à ces changements, il faut des raisons évidentes, et consulter beaucoup le Seigneur, qui ne nous manque point dans ces occasions. Le remède général à ces sortes de suggestions pour le changement, est de dire: Je mets ma confiance en Dieu, pourvu que chercherais-je ailleurs un asile?

Il est peu de personnes qui n'aient éprouvé la méchanceté des hommes, qui n'aient été exposés à leurs traits; mais il n'y en a absolument point à qui les ennemis du salut n'aient dressé des embûches; il n'en est point qui n'aient eu à se délier de leurs passions, de leurs mauvaises habitudes, de leur imagination déréglée: ce sont des ennemis domestiques, bien plus formidables que les étrangers, que les puissances mêmes de l'enfer. La confiance en Dieu est nécessaire pour les combattre, mais il faut aussi prendre l'armure du Dieu, pourvu que chercherais-je ailleurs un asile? Le bouclier de la foi, le casque du salut, et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu.

## VERSÉT 3.

David présente ici au Seigneur deux motifs pour obtenir son secours contre les pêcheurs, contre les ennemis de sa personne ou de son salut. Le premier est, que ces hommes violents ont dénué ce que le Seigneur avait établi; expressions qui ont trait au choix que Dieu avait fait de David pour régner, ou bien qui signifient en général les attentats des impies contre les lois divines. Le second motif est que l'homme juste, c'est-à-dire lui-même, n'a rien fait qui puisse irriter le Seigneur.

L'hebreu porte: parce que les fondements ont été ou seront détruits, qui a fait le juste? On peut aussi rendre la particule וְ par si, et alors le sens sera: si les fondements sont détruits, que fera le juste? La question est de savoir ce qu'on doit entendre par ces fondements; et les LXX, que suit la Vulgate, l'expliquent en disant, ce que vous avez établi, Seigneur. Cette leçon, qui ne s'écarte pas de l'hebreu (car les fondements du trône de David ou de la religion, sont ce que Dieu a établi), est plus claire que celle du texte, et par conséquent préférable.

## REFLEXIONS.

Dans les deux sens qu'on peut donner à ce verset je découvre une solide instruction.

1° Dans les grandes persécutions, les ennemis de l'homme juste détruisent tous les avantages temporels que Dieu lui avait donnés. C'est ce qui est arrivé aux martyrs; ils ont souffert la perte de leurs biens, de

leur état dans le monde, de leur réputation, et enfin de la vie même. C'est ce qui arrive encore tous les jours aux gens de bien, opprimés par l'ambition, par l'avarice, par l'envie, par la faulx etc. Qu'ont ils fait pour être en butte à toutes ces vexations? S'il n'y avait pas un Dieu qui les soutint par l'espérance des biens futurs, une religion qui les consolât par les vérités qu'elle enseigne, et par l'exemple de J.-C. qui le propose, ces justes seraient réduits au désespoir, ils seraient tentés, avec raison, d'abandonner la justice.

2° Si les fondements que Dieu a posés sont renversés, que fera l'homme juste? Ah! Seigneur, si les impies venaient à briser votre sainte religion, en sorte que votre Eglise cessât d'être visible, que l'enseignement de la vérité fut dénué, que tous ceux qui doivent la maintenir se trouvaient du côté de vos ennemis, que ferait l'homme juste? A qui s'adresserait-il pour obtenir des lumières? Comment dissiperait-il les ténèbres qui l'environneraient de toutes parts? La supposition que je fais ici est chimérique; vos promesses sont trop claires, ô mon Dieu, et les fondements de vos vérités subsisteront: mais ce qui n'arrive que trop souvent, c'est que l'homme de bien se laisse tromper par des séducteurs qui attaquent notre religion; c'est qu'il n'est point assez en garde contre les sociétés, qui donnent atteinte aux vrais principes, contre les livres où le poison de l'impie se glisse en mille manières différentes. Que fera-t-il cet homme juste, si la base de sa justice, qui est la foi, vient à s'ébranler, ou seulement à s'ébranler? Ne cessera-t-il pas dès ce moment d'être juste? et s'arrêtera-t-il après les premiers pas qu'il aura faits hors de la route du salut? Dans ce siècle, plus qu'en tout autre, on doit dire aux princes et aux sujets, aux hommes publics et aux particuliers: si les fondements de la religion sont détruits dans un état, dans une ville, dans une famille même, quelles semences de justice subsisteront dans cet état, dans cette ville, dans cette famille?

## VERSETS 4, 5.

Le prophète rend ici raison de sa confiance en Dieu. C'est que, quoique Dieu soit dans le ciel, qui est sa demeure, il regarde le pauvre, et qu'il examine les enfants des hommes; preuve de la Providence qui est attentive à toutes les actions des mortels.

Il n'y a pas dans l'hebreu, que Dieu regarde le pauvre; mais simplement qu'il regarde. Les LXX ont ajouté le pauvre, pour plus grande explication, et l'on ne peut pas dire qu'ils s'écartent du sens, puisqu'il s'agit dans ce psaume d'un homme persécuté et malheureux. Au lieu d'interrogat, l'hebreu dit éprouve, examinant, qui fait le même sens.

## REFLEXIONS.

S. Jean Chrysostôme a sur la fin du troisième verset, et sur le quatrième, une pensée qui mérite d'être rapportée. Qu'a fait le juste? dit ce saint docteur; il s'est tourné vers Dieu; il a pensé que le Seigneur est dans son saint temple, et qu'il voit tout. Cet homme juste n'a point employé les armes pour se défendre, il n'a mis sa confiance que dans le Très-Haut. Voilà en effet ce qui console l'homme juste: il sait que le Seigneur du haut du ciel, et du séjour de sa gloire, voit tout, examine tout, juge tout. Quand on lapida saint Étienne, Jésus-Christ était présent aux combats de son fidèle disciple. Quand on voulut forcer le plus jeune des Machabées à abandonner la loi sainte qu'il avait reçue des ancêtres, son admirable mère, comme l'appelle l'Écriture, lui dit de regarder le ciel, de mépriser la rage de ses bourreaux; et ce généreux Israélite affronta les supplices, en faisant ressouvenir ses persécuteurs qu'ils n'évitieraient pas les vengeances du Dieu tout-puissant qui voit tout. Apprenons donc quel est le témoin de nos épreuves et de nos souffrances; soutenons-nous, dans toutes les traverses de la vie, par l'instruction que nous donne le

phète, l'œil éternel de Dieu regarde les affligés; il examine jusque dans les moindres détails la conduite des hommes, soit pour leur tenir compte de ce qu'ils souffrent pour lui, soit pour grossir le trésor de colère qu'il réserve aux ennemis de son nom et de ses fidèles serviteurs.

## VERSETS 6, 7.

Il y a des interprètes qui traduisent d'après l'hébreu : *Le Seigneur approuve le juste, et son âme hait l'impie et celui qui aime l'iniquité.* Ce sens est bon; mais l'hébreu se prête également à la version des LXX, suivie par la Vulgate, dont le sens est plus beau. Que Dieu hait l'impie et celui qui aime l'iniquité, c'est une vérité que les méchants mêmes reconnaissent; mais que celui qui aime l'iniquité soit l'ennemi de sa propre âme, qu'il soit son plus cruel persécuteur; c'est ce que les méchants ne se persuadent pas aisément, et c'est ce qu'il convenait au prophète de leur apprendre.

*Le Seigneur fera plaisir des pièges sur les pécheurs.* Ces pièges marquent la force toute-puissante de Dieu, qui enchaînera les impies, au point qu'il leur sera impossible d'échapper aux vengeances célestes. Les autres fléaux, le feu, le soufre, le tourbillon de tempête, marquent les supplices auxquels ils seront condamnés. Ce tourbillon de tempête peut signifier aussi le trouble de leur âme. Voilà leur partage, voilà ce calice amer qu'ils doivent boire jusqu'à la lie. *Pars calicis* est la même chose que *hereditas calicis*; car dans l'Écriture, *pars* signifie souvent héritage, comme dans le psame 15 : *Domus pars hereditatis meae, et calicis mei*, etc. Le mot *calix* signifie la même chose que *sors, portio*. Métaphore prise des repas, où l'on distribuait à chacun la portion de viandes et de vin dont il avait besoin.

## REFLEXIONS.

Ai-je bien connu que le pécheur est le plus grand ennemi de lui-même? que chaque révolte contre la loi de Dieu est un acte d'hostilité qu'il commet contre sa propre personne? Si je suis persuadé de cette vérité, j'en conclurai que les saints, en cette vie, sont les seuls qui s'aiment véritablement eux-mêmes. Dans la pauvreté, dans les rigueurs de la pénitence, dans les tribulations les plus multipliées, il est vrai de dire qu'ils jouissent des douceurs d'un saint et légitime, mais très-réel amour-propre. Ils savent que tout ce qui contrarie la nature en eux est au profit de leur âme; ils exécutent à la lettre ce que Jésus-Christ a répété tant de fois : *Celui qui aime son âme et qui veut la sauver, doit la perdre*; c'est-à-dire, que le désir du salut commande les privations, l'abnégation, la mortification, l'amour des croix. Mais lequel est le plus ami de lui-même ou celui qui, durant le court espace de cette vie, se fait la guerre à lui-même, pour être heureux dans l'éternité, ou celui qui ne refusant rien à ses sens et à ses passions, dans le cours d'une vie si bornée, livre son âme à une éternité de souffrances? De quel côté est la sagesse, et, je l'ose dire, la délicatesse de l'amour-propre? Ah! Seigneur, votre Esprit-Saint m'avertit d'avoir pitié de mon âme, et il m'en apprend le moyen, c'est de nous plaire, c'est de passer ma vie dans la pratique de vos saintes lois.

La peinture que fait le prophète des châtimens réservés aux pécheurs est terrible. Il paraît en avoir emprunté l'idée de la catastrophe des cinq villes abominables, sur lesquelles le Seigneur fit pleuvoir des torrents de feu et de soufre. Il y a ajouté les pièges et la tempête; ces pièges sont, on les liens dont Jésus-Christ dit que les reprouvés seront garrottés, quand le souverain juge aura ordonné de les lier comme en herbes, pour être jetés au feu, ou bien (ce qui est aussi terrible) ces pièges sont l'abandon de Dieu en cette vie, d'où suivent des millions de crimes qui lient et enchaînent le pécheur, en sorte qu'il lui est impossible de s'en dégager. Ce tourbillon furieux est sans doute le même dont l'apôtre S. Jude menace les impies, et qu'il dit leur être réservé pour toute l'éternité.

La raison de ces vengeances si redoutables, c'est que le Seigneur est juste, et qu'il aime essentiellement la justice. Il aime en Dieu, c'est-à-dire infiniment, et il la venge en Dieu, c'est-à-dire par des peines éternelles. Comme sa bonté, sa sagesse, sa puissance sont infinies, sa justice l'est aussi; comme il récompense l'observation de ses lois par des couronnes qui ne se flétrissent jamais, il en punit la violation par des châtimens qui n'auront point de fin. Comme nous ne connaissons pas toute l'étendue de sa libéralité, nous ignorons également les droits de sa justice, et nous savons seulement qu'il ne frappe que les coupables, et qu'il ne les frappe que selon le degré des connaissances qu'ils ont eues, et des moyens dont ils ont pu user pour éviter leur perte. « Je ne crois pas, dit un *impie de ces derniers temps*, que Dieu, semblable à un mortel vindicatif, afflige ses créatures, même ses coupables, pour le plaisir barbare de les voir souffrir. S'il les punit, c'est pour les détourner de vice, et par l'expérience des maux qu'il entraîne à sa suite; mais j'ai peine à concevoir qu'un Dieu juste et bon puisse punir, par un esprit de vengeance, et bien ce moins encore qu'il se venge éternellement. La vengeance ne serait pas interdite à l'homme, si Dieu se la permettait, puisque l'homme est son image. »

Il y a presque autant de sophismes, dans ce raisonnement, que de mots, et tous ces sophismes viennent de l'abus qu'on fait du terme de vengeance. Ce terme a deux significations : il peut être pris ou pour une juste et légitime réparation de l'injure faite aux lois, ou pour un mouvement de passion dont est agité celui qui se croit lésé, et en conséquence auquel il cherche à affliger le plus qu'il peut son ennemi. La vengeance, prise dans le premier sens, a été jugée nécessaire par tous les législateurs, et ils l'ont établie comme une compensation indispensable de la violation des lois, comme une satisfaction qui leur est due, comme un frein qui reprime les attentats. Et quand ils ont sévi contre les coupables, ils ne l'ont point fait pour le plaisir barbare de les voir souffrir, mais pour conserver aux lois leur autorité, pour maintenir le bon ordre, et pour ne pas laisser avilir la justice. La vengeance, prise dans le second sens, est une impétuosité de l'âme agitée par une injure réelle ou prétendue. La raison ne dicte point les procédés qu'on se permet en cette rencontre, la justice alors ne règle point la mesure des satisfactions, la passion seule entraîne le vindicatif, et s'il parvient à subjuguier son ennemi, il l'afflige pour le plaisir barbare de le voir souffrir. Dieu venge ses lois, comme un législateur sage qui n'écoute que la justice dans les châtimens qu'il exige. Dieu n'est point semblable à ces mortels vindicatifs, qui affligent les coupables pour le plaisir barbare de les voir souffrir. Il ne punit point dans cet esprit de vengeance dont sont animés les hommes passionnés; les passions n'entrent point dans les vues et dans les résolutions de cet être infiniment parfait. Il punit éternellement, parce qu'il connaît éternellement que l'âme du pécheur est rebelle. Ce pécheur a abusé de ses dons, il était averti de l'importance des lois divines, des peines établies contre ceux qui les violent, et il avait des secours pour les observer. Il s'est perdu par sa faute, doit-on être surpris que Dieu le sonnette à sa justice? Mais, dit-on, si Dieu punit les hommes, c'est pour les détourner du vice par l'expérience des maux qu'il entraîne à sa suite. Oui, sans doute, c'est ainsi qu'il punit dans cette vie, soit par les fléaux publics dont il frappe les coupables, soit par les calamités particulières dont il les afflige; ainsi punit-il autrefois son peuple, en déclinant contre lui les nations voisines qui le réduisirent à la captivité. Ces punitions sont plus encore des effets de sa miséricorde que de sa justice, parce qu'il rappelle par là les coupables à l'observation des lois divines, parce qu'il leur met entre les mains les moyens de satisfaire pour leurs crimes. Mais cette manière de punir n'est que pour le temps ou les pécheurs peuvent en profiter, et ce temps est borné au

cours de leur vie. L'écrivain à qui je réponds ici prétend-il qu'après la mort ils'ouvre encore une carrière où les hommes puissent acquérir des mérites, et profiter des œuvres de salut? Est-ce que la vie future n'est pas le terme où aboutit la destinée des hommes? Ne sommes-nous pas avertis, par la raison et par la révélation, que le temps de cette vie est une route unique, après laquelle est un état fixe de bonheur pour les justes, de malheur pour les méchants?

Mais, ajoute-t-on : Dieu est bon et juste, il ne peut punir par esprit de vengeance, et beaucoup moins peut-il se venger éternellement. Fui déjà fait remarquer l'abus qu'on fait ici du terme de vengeance. Celle qui est en Dieu n'est que l'exécution de ce qui est dû à sa justice; sa bonté a été outragée, sa justice vengée et outragée, mais sans passion, et toujours selon les règles de la sagesse éternelle, qui préside à tous les conseils de cet être infini. Il se venge éternellement, c'est-à-dire, qu'il exerce sa justice pendant toute l'éternité, parce que sa justice est éternelle; il punit éternellement, comme il récompense éternellement. On ne se récrie point contre les récompenses éternelles, pourquoi se récrie-t-on contre les peines qui ont aussi l'éternité pour durée? C'est, répond-on, que Dieu est infiniment bon, et qu'il convient à un tel être de faire du bien éternellement. Mais Dieu est aussi infiniment juste, pourquoi ne lui conviendrait-il pas de punir éternellement ceux qui n'ont pas voulu lui obéir et profiter de sa bonté, tandis qu'ils le pouvaient? Dans cette question, on ne prend pour juge que le désir qu'on a de vivre à son gré et selon le vœu de ses passions. On

## 1. In finem pro octava

## PSALMUS DAVID. XI.

Hebr. XII.

2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus; quoniam diminute sunt veritates in filiis hominum.

3. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

4. Disperdit Dominus universa labia dolosa : et linguam magniloquam.

5. Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus; labia nostra à nobis sunt, quis noster Dominus est?

6. Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.

7. Ponam in salutari; fiducialiter agam in eo.

8. Eloquia Domini, eloquia casta : arguentum igno examinatium, probatum terre, purgatum septiphim.

9. Tu, Domine, servabis nos : et custodies nos à generatione hæc in æternum.

10. In circuitu impij ambulans : secundùm altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PRO OCTAVA (1). Recurte ad initium Psal. 6.

(1) Rudingerus ad Absalomum Davidis tempus carmen referre mallet; videtur autem imprimis contra Achitophelum factum esse.

Haud pauci interpretes, quibus et nos olim adscripti sumus, hoc carmen à Davide editum putant eum à Doego et Siphais Saulo esset proditus, ac nusquam tamen hæere posset, ut auctores præcipue notent. Nunc tamen malleum cum De Wetio communes totius populi querelas et preces contra hostes impios, qui Jovæ cultores fraudibus et calumniis opprimere studebant, hoc Psalmo contineri. (Rosenmüller.)

n'établit pour tous les hommes justes ou pécheurs qu'une même destinée, qui est le bonheur éternel; sans peut-être à réserver pour ces derniers quelques peines ou quelques satisfactions qui ne seraient rien en comparaison de l'éternité de bonheur qui leur serait enfin accordée. Ainsi le royaume de Dieu se trouverait, après un temps, la patrie de tous les gens de bien et de tous les scélérats; de Judas, aussi bien que de S. Paul; de Néron, aussi bien que de S. Louis; de Messaline, aussi bien que de sainte Thérèse. Encore, dans ce chimérique système, resterait-il à demander pourquoi un Dieu infiniment bon punirait même, durant quelques moments, Judas, Néron, Messaline, barbare de les voir souffrir; pourquoi son infinie bonté ne leur ferait pas la grâce tout entière, et ne les admettrait pas sur-le-champ, et sans rien exiger d'eux, dans sa gloire éternelle.

Je puis finir cette sorte de controverse par le prière de Daniel : *Vous êtes juste, Seigneur, toutes vos œuvres sont vraies, toutes vos voies sont droites, tous vos jugements sont légitimes... Il ne me reste qu'à implorer votre miséricorde, qu'à vous servir dans toute l'étendue de mon cœur, qu'à vous craindre, et à rechercher votre sainte présence.* Répandez l'esprit de foi sur la terre, et rappelez à la vérité tant d'esprits qui s'égarèrent dans leurs pensées; faites taire le cri de leurs passions, afin qu'ils puissent reconnaître ce que vous êtes encore à leur égard, un Dieu plein de bonté et de miséricorde. Qu'ils n'attendent pas le moment de votre justice, pour ouvrir les yeux sur leurs égarements.

## PSAUME XI.

1. Sauvez-moi, Seigneur, parce que l'homme saint manque, parce que les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes.

2. Chacun a dit des choses vaines à son prochain : leurs lèvres sont insidieuses; ils ont parlé autrement qu'ils ne pensent.

3. Que le Seigneur détruise toutes les lèvres insidieuses, et la langue qui se vante.

4. Ils ont dit : Nous nous rendrons considérables par notre langue, nos lèvres sont à nous; quel est le Seigneur pour nous, (ou quel est notre maître?)

5. A cause de la misère des pauvres et du gémissement des indigents, je me leverai présentement, dit le Seigneur.

6. Je leur donnerai le salut; j'agirai en cela avec liberté.

7. Les discours de Dieu sont des discours purs; c'est de l'argent éprouvé par le feu, purifié de la terre, et raffiné jusqu'à sept fois.

8. Seigneur, vous nous conserverez, vous nous protégerez contre cette race (vous nous conserverez, dis-je, vous nous protégerez) éternellement.

9. Les méchants rêdent autour de nous; mais, Seigneur, en vertu de votre grandeur (ou haute puissance) vous avez multiplié les enfants des hommes.

VERS. 2. — DIMINUTE SUNT. *ὀλιγόβητες, pauca sunt.* Sed major vis in fonte, passu, desiderium, defence.

IN FINEM PRO OCTAVA, PSALMUS DAVID. Vel: *Psalmus David ad præfectum musicæ, præsidem octavæ classis musicorum.* Vide titulum Psal. 6, et 4 Paral. 15, 21, et 23, 15, ubi octava hæc classis aperit exprimitur. Veteres, qui mortalem sensum elucubrunt, è vocibus hæc, *pro octava*, explicant sive de incarnatione, sive de passione Jesu Christi, sive de supremo iudicio. Qui vero litteralem sententiã sunt, neglectâ inscriptione, abierunt in diversa. Perique referendum censent ad tempus septientis in Davidem Sebuth; alii ad Absalomum eadem; alii ad captivitatem Babylonicam,

VERITATES, fidelitates. Nulla est fides sive fidelitas inter homines. Veraces, adjectivè nonnulli. Desierunt veraces inter homines. Omnes falsitati, dolis, mendaciis et imposturis student. Osee 4, 1, 2.

VERS. 5. — *Labia*, verba labiis prolata, sermones adulatorios et fallaces, meton., instrumentum pro re. *DOLASA*, blanditium propriè. Sic infra, vers. 4, quæ lenibus et blandis verbis se insinuant ad fallendum et circumveniendum. *CORDE ET CORDE*, fictè, duplici corde, ficto et simulato. Aliud habent in ore, aliud in pectore, ut cor duplex habere videantur, unum interius, latens, perversum, alterum foris apprensus, et verbis ostentatum quasi rectum.

VERS. 4. — *Et*, deest in Hebr. et Græco. Sed rectè interponitur ad explicandum asynthon, quod in hæc lingua inter duo est celeberrimum, ne videretur appositio. Deus non solum perdit loquentes superbe, verum et loquentes humiliter et blandè, quando animus comparatus est ad fraudem, de quibus illud Ecclesiastici, 19, 25: *Est qui nequiter se humiliat, et interiora ejus plena sunt dolo.* *MAGNULOQUM*, loquentem superbe, insolenter se offerentem contra probos, superba iactantem, gloriantem de suis rebus, factis, potentia, eum Dei contemptu, proferentem impudè blasphemias, excindat, propriè. Gallicè, *couper la langue*.

VERS. 5. — *MAGNIFICABIMUS*, roborabimus, invalescere faciemus. *LABIA NOSTRA A NOBIS*. Sermo noster est in nostrâ potestate et liber, ut neque dictis, neque de factis alicui nobis reddenda sit ratio. *QUIS NOSTER*. Quis nobis dicare et imperare possit silentium, quis prohibere, ne in illos linguas laxemus? Cur ergo non loquamur, quidquid nobis visum fuerit? Indicat sibi necesse fore fuisse linguas, quam spicula. Ad verb.: *Nobiscum* (sunt) *labia nostra habemus in promptu*. Ea exercere et laxare possumus pro arbitrio, nemine coercente, et ad silentium cogente. Sic se improbi confirmare et cohortari ad malum solent, ut sine metu peccent. Perstrigit etiam literatos et eruditos, qui putant suâ eloquentiâ et scientiâ posse legem Dei et Ecclesiam obliterare, quales heretici, Catholicos pro illiteratis habentes, et spem victoriæ in suâ fecundâ, vel potius garrulitate et loquacitate constituentes, q. d. habemus

Aliis verò merus est Psalmus moralis, narrans inundantem ætate licentiam et corruptionem, præsertim dolum et nequitiam. Quæ opinio Psalmi compositi cum ætate Saisis, optimis defenditur argumentis. Quæritur cum Domino David de nequitia dolose audientium, qui Saisis animum in sese offerant, et suspitionem de sinceritate suâ apud regem erare conantur. Illos arguit, qui turpi assentatione prava regis ingenium fovebant, ejusque nequitia et savitate serviebant. Id genus hominum erant, qui Davidi renuntiârunt: *Ecce places regi, et omnes servi ejus diligunt te. Nunc esto gener regis*. Id verò per dolum movebant, ut virum discrimini mortis objectum perderent. Præcipue autem referri potest ad tempus proditiõnis Doeg, et Ziphæorum, quorum primus prodidit regi quæ gesta erant in Nobe, Davidem inter Achimelechum; aliter verò regem convalescentem renuntiârunt, regis hostem apud se latere. Hujus tamen Psalmi aſinitas cum Psalmis 13, 15 et 32, qui ad captivitatem Babyloniam spectant, in hæc sententiam nos ducit. (Calmet.)

labia, quibus obscuremus et disjiciamus religionem, etc. Mysterium Apostolorum, et aliorum idolotiarum, qui superbiam philosophorum et rhetorum viceunt verbî et prædicationis stultitiâ. Quare de infidelibus et atheis hæc Chald. interpretatur. Hos enim per, *Negantes radicem*, intelligit; denique hæc quadrat in tyrannos, superbos dominos et hæreticos.

VERS. 6. — *MISERIAM*, desolationem, vastitatem, vastationem, prop. *Nunc*, derepente. Nota repentinæ accelerationis ad auxilium. Cùm tempus opportunitatis fuerit, Euthym. Chald.: *Nunc exurgam ad iudicium*.

VERS. 7. — *PONAM IN SALUTARI*. In salute eum constitutum, salvum eum faciam, *περιπροσέκομεν*, liberè et confidenter loquar cum eo, familiariter me ipsi communicans. Hebraici personæ enallagè in simplicem locutionem verterunt: *Fiducialiteraget cum eo*. Et magis ad verbum: *Affabit illi*, ut Latine *offlere et reflore fortunam*, favèbit ei, vel loquetur ei familiariter, eum suaviter consolabitur. Ubi jam de pauperibus singulariter loquitur, per heterosin. Possit etiam æquipollere, *et dicit Dominus: Nunc exurgam, dicit Dominus*, nunc ponam eum in salute, in quieti ei.

VERS. 8. — *ELOQUIA DOMINI*. Eloquia Dei, hæc et hujusmodi promissa vera certaque sunt infallibilia, et ab omni falsitatis labe pura, argento diligentis excocto et repurgato similia. Proinde quis ei iste promittenti tutò possit credere. Se consulatur à promissionum Dei, quæ eloquia appellat, constantiâ. *PROBATUM TERRÆ*, *et 77*, dativi casus, pro *ἀρωγῆς*, in vase vel camino terreo, in fornace argillacæ. Metonymicè. Unde Hebr.: *Conflatum in opere terræ*, id est, vase chymico, infundibulo, ut Chald. interpretatur. *Bahatli*, à *halal*, operari. Alienis quibusdam 2 est radicale, ut sonet, *Domino conflatum*, (à) *Domino terræ*. *CASTA*, pura, sancta, irreprehensibilia, munda, quasi argentum igne excoctum, abjectis scoriis et fecibus. De certitudine divinarum promissionum. Ne quis castitatem hic accipiat, quæ luxuriæ et voluptati opponitur. Vel excellentissima, pretiosissima, ut argentum diligentissimè expurgatum et excoctum. Nam quod est purius, eò excellentius. *SEPTUPLUM*. Septiis, quousque ad purum conflatum sit, nihilque aliene commixtionis habuerit. Numerus certus pro incerto. Ex hoc loco ineptè Melanethon alchymicum vanaissimam artem commendare conatus est.

VERS. 9. — *Nos*. Rectè ad perspicuitatem. Nam affixum, *hem*, eos, refert pauperes et inopes versâs sexti, ut legit Chaldaeus. Posteriore loco, nos, hebraicè legitur *cum*, id est, me pauperem, ut de se loquatur in tertiâ personâ. Quamquàm, *na*, etiam cum capthes interdum respondet pronomini *nos*. A GENERATIONE HAC, ab hominibus hujus perverse ætatis, meton. Chald., *ab ætate hinc præteritâ*.

VERS. 10. — *IN CIRCEITU* (1), ad nocendum iudique

(1) Hebræus difficultatis aliquid infert: *Circumquaque impij ambulanti, dum vilissimi 7 filijs hominum extolluntur*. Circumcut nos iniqui iniquè, tanquam canes famelicî, ut vorant, dum vilissimi et sceleratissimi hominum gloriâ et prosperitate fruuntur. Aliter: *Circumcut nos impij, ut equant incautos; ipsi in altitudi-*

circumcut probos. *SECUNDUM ALTITUDINEM*, secundum alta et profunda tua judicîa. *MULTIFICASTI*, multos et potentes esse patris impios, à quibus innocentes oppugnantur. *SECUNDUM ALTA TUA JUDICIA* augentur impij. Quos proximi impios vocabat, nunc appellat filios hominum, et opponit filiis Dei. Multitudo et potentia impiorum (nam Græcè est *ἐπιπορευσας*, et opponitur *et 77* *επιπορευσας* contemnere) referenda est ad iudiciorum Dei abyssos. Sic, Apoc. 2, v. 24, *altitudines satidine honoris positi; reliqui verò homines in contemptu et opprobrio jacent*. Chaldaeus: *In circuitu* (nostrum) *iniqui ambulanti, tanquam sanguisuga, quæ sugit sanguinem filiorum hominum*. Vertere maluerim: *In circuitu impiorum ambulanti justi, illos circumdabant, cum illis qui hodie in contemptu hominum sunt, extollentur*. Ad Hebræam: *Ambulantur in circuitu impiorum, cum vilissus extollatur pro filiis hominum*. Cùm fidem tuam liberaveris, Domine, populi lujus gratiâ, qui durâ et vili captivitate premitur, tunc hostes eorum Babylonii redigentur ad silentium, dejecturque à gentibus validioribus et æquioribus, Perisis scilicet ac Cyro. Vel: Cùm il, qui nunc despectissimi sunt hominum, extollentur, acti in desperationem impij circum litos euntes frendent, sed accedere non audebunt. Utraque hæc postrema interpretatio cum veritate congruit. (Calmet.)

## NOTES DU PSAUME XI.

Le titre de ce psame est: *In finem, pro octavo, psalmus David*. Tous ces mots ont été expliqués. Voyez les psaumes précédents, et pour ces mots, *pro octavo*, le psaume 6.

## VERSET 1.

Le sujet de ce psame est une lamentation de David sur la fourberie et la méchanceté des hommes. Il oppose à ces vices la confiance en Dieu. Les interprètes rapportent ce psame, ou à la persécution qu'éprouvait David de la part de Saul, ou à celle qui lui faisait Absalon, ou à l'état des Juifs opprimés par les Babyloniens durant la captivité. Les anciens l'entendent assez communément de J. C., victime de la fureur des Juifs durant sa passion.

## REFLEXIONS.

Le texte dit: *Sauvez, Seigneur, parce que les justes manquent sur la terre*. Il y a, je crois, une sorte de sublime dans ce mot, *sauvez*. Le prophète demande que le Seigneur ne perde pas le genre humain. Il semble que ce soit comme un naufrage général qu'il faut craindre, parce que la sainteté disparaît de dessus la terre. Mais comment ne disparaîtrait-elle pas, puisque la vérité, la bonne foi s'éclipsent parmi les hommes? Tout fidèle doit être touché de ce que dit tel prophète. *La sainteté s'éteint, la vérité s'évanouit*; et dans quel siècle plus que dans le nôtre cette lamentation se vérifie-t-elle? La vérité semble en être bannie, vérité dans le dogme, vérité dans la morale, vérité dans la conduite. Toutes ces vérités éprouvent des contradictions sans nombre. Votre vérité subsistera cependant, Seigneur; votre Eglise ne périra point, et l'on pourra toujours la reconnaître. Mais cela ne suffit pas pour mon salut. La vérité qui brille à mon esprit ne servira qu'à confondre la lausé qui règne dans mon cœur. J'aime la vérité qu'on m'enseigne; pourquoi n'aimerais-je donc pas la vérité qu'on me dit de peudiquer? La vérité est J.-C.; pourquoi n'aimerais-je pas J.-C. dans ma conduite comme je l'aime dans ses leçons? O vérité incréée, je vous adore, et je vous embrasse; chasse de mon âme les ténèbres de mes passions. Ce sont des guides trompeurs, des maîtres de mensonge, des amis perdus.

L'hébreu dit mot pour mot: *Ils ont parlé avec une lèvre de flatterie; ils ont parlé dans leur cœur et dans*

*leur cœur*. C'est un hébraïsme destiné à exprimer la duplicité du cœur. Notre Vulgate conserve cette façon de parler. Quant à la *lèvre de flatterie*, notre version la rend par *labia dolosa*, qui est la même chose, la duplicité étant comme inséparable de la flatterie.

## REFLEXIONS.

Il y a un grand sens dans cette expression: *Ils ont parlé dans le cœur et dans la bouche*; elle signifie que le fourbe parle comme s'il avait deux cœurs, un dans sa poitrine et l'autre dans sa bouche. Le créateur ne nous a donné qu'un cœur, c'est-à-dire qu'une âme où se forment les pensées, et la bouche n'est destinée qu'à énoncer ce que l'âme dit en elle-même. Le mensonge est par conséquent contraire à la loi naturelle. Si nous étions tous de purs esprits, et que nous pussions lire dans nos pensées réciproques, il n'y aurait jamais de mensonge, et nous ne tromperions jamais personne; mais dans la nécessité de traiter par la parole avec les autres hommes, la bouche doit toujours suivre le langage du cœur, et je ne crois pas qu'il y ait aucune exception à cette règle, quois si souvent comblante par les usages du monde. Je ne dois pourtant pas être soupçonneux à l'égard des autres ni les taxer de duplicité; Dieu seul est le juge souverain des pensées. I. ne m'est permis que d'être en garde contre la fraude; mais pour cela il faut une grande prudence, et quelque usage du monde. Pour n'être point trompé, il faut traiter peu avec les hommes. Quand on n'a point d'affaires avec eux, on doit les supposer fidèles; quand on a été trompé, ce n'est pas une raison de croire qu'on le sera toujours, mais seulement un avis pour être plus circonspect.

## VERSETS 3 ET 4.

Dans l'hébreu on lit: *Le Seigneur détruira toutes les lèvres de flatterie, la langue qui dit de grandes choses*, où l'on voit que le ton d'imprécation dont use notre version n'est au fond qu'une prophétie ou une menace. J'ai traduit: *Lingua magniloqua*, par la langue qui se vante, parce que je suis persuadé que David attaque ici deux sortes de pêcheurs, les uns fourbes, doubles, hypocrites, qui flattent ou se contentent au dehors, tandis que leur cœur est plein de haine ou de corruption; les autres orgueilleux, insolents, déclarés contre les vérités de la religion, et se piquant de pouvoir les détruire par leurs raisonnements. D'autres interprètes

fondés sur l'hébreu, où il n'y a point la conjonction, et, rapportent *linguam magniloquam à labia dolosa*; en sorte que les fourbes ou les flatteurs, dont parle le prophète, sont en même temps des gens extrêmement fiors du talent qu'ils ont de tromper, ou bien des gens qui valent les autres pour les tromper. Il semble que le verset suivant s'accorde mieux avec notre interprétation; car on y voit des gens qui se mettent ouvertement au-dessus des considérations divines et humaines: *Lingua nostram magnificabimus*. On peut traduire aussi, selon l'hébreu: *Nous rendrons notre langue puissante*.

REFLEXIONS.

Je trouve dans ces deux versets plusieurs instructions.

1° Que je ne dois être surpris ni de la fausseté des fourbes ou des flatteurs de notre siècle, ni de l'insolence des impies qui s'élèvent aujourd'hui avec tant de hardiesse contre le Seigneur et contre ses lois. David se plaint des mêmes excès; et fait-il s'en étonner? Le cœur humain a toujours été le même, toujours ennemi de la vérité, et toujours rempli d'orgueil.

2° Que le Seigneur détruira un jour ces langues pernicieuses. S'il ne les punit pas toujours d'une manière visible dans cette vie, elles n'en ont que plus à craindre pour la vie future. Le Seigneur ne perd jamais les droits de sa justice, et sa longue patience est comme le prélude d'un jugement bien terrible.

3° Que je dois réprimer dans moi jusqu'aux premières émotions de duplicité, d'orgueil, d'impudence, ou de quelque autre passion que ce soit, qui me porterait à des discours de flatterie, à des emportements contre le prochain, à des observations malignes ou critiques sur la religion; en un mot, qu'il m'importe extrêmement de tenir ma langue en bride, de la maîtriser par la réflexion et par le souvenir des jugements de Dieu. L'instruction de l'apôtre S. Jacques, sur la difficulté de gouverner la langue, est effrayante; j'aurais dû m'en occuper toute ma vie, j'aurais évité un nombre infini de médisances, d'impatiences, de légèretés, d'impudences, d'indécences, de superfluités. Que suis-je, ô mon Dieu? Ma langue a été, comme le dit votre apôtre, une source générale d'iniquité.

VERSETS 5 ET 6.

L'hébreu dit dans le premier de ces versets: *A cause de la dévastation des pauvres*; c'est toujours le même sens.

La fin du second verset est traduite de trois manières par les hébraïstes; les uns disent: *Je lui donnerai le salut, ou je le sauverai de celui qui souffle sur lui*; ainsi traduit l'anglais. Les autres disent: *Je le sauverai de celui qui veut lui tendre des pièges*; ainsi encore l'anglais dans sa marge. D'autres traduisent: *Je veux le sauver, en sorte qu'on apprenne à se confier en moi*; ainsi l'allemand. Et, dans ces trois versions, on supplée plusieurs mots; car l'hébreu serait mot à mot: *Je mettrai dans le salut, il soufflera sur lui*.

Toute la difficulté est dans le mot *נפח*, qui signifie en effet *souffler*, mais il signifie en même temps *souffler avec liberté, avec force*; et l'on le prend aussi pour *parler ou agir librement*; c'est la remarque des meilleurs lexiques. Cela supposé, *fiducialiter agam*, de la Vulgate, est bien. Il n'y a plus que la différence de la personne: cette version met à la première *fiducialiter agam*, et l'hébreu met à la troisième; mais comme Dieu n'est pas ébranlé, *dicit Dominus*, l'hébreu peut être rapporté les derniers mots du verset à ce *dicit Dominus*; et les LXX, qui mettent *καὶ ἐπινοήσονται*, ont pu les lier avec *salvaverit*, ce qui est plus naturel et plus suivi. L'hébreu pourrait donc être traduit: *Je me leverai, dit le Seigneur, je mettrai dans le salut, le Seigneur agira en cela avec liberté, ou bien encore en supplant le pronom relatif (souvent omis dans l'hébreu), on dira: Je mettrai dans le salut qui opérera avec liberté*. Il reste le pronom *ו* qu'on peut faire rap-

porter au malheureux, qui est sous-entendu, et alors on dira: *Je mettrai dans le salut qui opérera avec liberté sur lui*. Je ne crois pas qu'on puisse attaquer raisonnablement cette manière de concilier le texte avec les versions. On peut remarquer que dans cette conciliation je supplée beaucoup moins de mots que l'anglais, et que je conserve mieux le sens de l'hébreu qu'on ne fait dans l'allemand. Les auteurs des Principes discutés traduisent: *Je vais me lever, dit l'Éternel, je vais susciter un libérateur, qui de son souffle dissipera l'impie*. Cela est ingénieux et revient au même sens. Au reste, le sens des LXX et de la Vulgate est très-bon: Le Seigneur, touché de l'affliction des malheureux, dit qu'il se levera, qu'il les sauvera; et qu'en tout ceci il agira avec une entière liberté, avec une puissance absolue. L'hébreu, pris à la lettre, est si peu naturel, qu'on croit, avec raison, qu'il est fautif en cet endroit. V. D. Calmet.

REFLEXIONS.

Il n'y a peut-être rien de plus fréquemment répété dans les psaumes que la protection qui sera accordée aux pauvres, aux malheureux, aux affligés, surtout à ceux qui sont opprimés par des ennemis puissants. Et l'Évangile ajoute encore à cette doctrine. J. C. a dit: *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*. Il faut donc que tous les malheureux qui s'impatientent, qui murmurent, aient peu de foi; et c'est en effet ce peu de foi qui fait le désordre et le malheur des conditions que nous appelons le petit peuple. Elles éprouvent la disette, la faim, la soif; elles sont exposées à la violence d'une multitude d'hommes puissants qui les oppriment; elles sont obligées de forcer le travail pour ne pas tomber dans la plus affreuse misère. Cette position est désastreuse; mais si ces malheureux avaient de la foi, ils braveraient leur sort, au lieu de se laisser aller aux plaintes et aux murmures; ils compteraient sur la protection du Seigneur, qui ne les abandonnerait pas en ce monde, et qui leur réserve toutes les consolations célestes dans la vie future.

VERSET 7.

Le prophète veut dire que les promesses de Dieu sont très-certaines, et il se sert, pour le montrer, de la comparaison d'un métal, tel que l'argent, qu'on a éprouvé par le feu, et purifié jusqu'à sept fois. On a, selon les hébraïstes, mot à mot dans l'hébreu: *Les discours de Dieu sont des discours purs; c'est de l'argent brûlé dans le creuset de la terre, purifié jusqu'à sept fois*.

REFLEXIONS.

La parole des hommes est sujette à tant d'exceptions, de vicissitudes, d'événements qui la changent ou l'altèrent, qu'on ne peut s'y fier absolument. Je suppose l'homme le plus sincère, le plus droit, le plus constant et le plus fidèle dans ses promesses, je le suppose même toujours en état de les remplir; la mort vient à l'enlever, que deviendra sa parole? Mais sans cet événement même, contre lequel on ne peut se garantir, qui peut répondre de la mémoire, de la volonté, de la puissance de ceux qui promettent? Il n'y a que Dieu qui soit toujours fidèle à sa parole, parce que lui seul est essentiellement vrai, lui seul est le maître des temps et des événements; enfin, quelle que soit l'étendue de ses promesses, il est toujours prêt à donner plus qu'il n'a promis. Le malheur des hommes est qu'ils se fient souvent moins à la parole de Dieu qu'à celle de leurs protecteurs et de leurs amis: c'est qu'ils voudraient connaître les ressorts de la sagesse divine dans l'accomplissement de ses promesses; c'est que la Providence leur paraît un mot vide de sens et un appui sans fondement sur leurs semblables, et jamais sur Dieu, O Seigneur! qui qu'il en soit des autres et de leurs égarements par rapport à votre providence, je la reconnais, et je l'ai éprouvée

une infinité de fois libérale et magnifique à mon égard. Comblez vos bienfaits, en m'accordant l'unique bien que je désire, c'est de n'être point enlevé de ce monde, sans vous avoir aimé, et sans avoir fait pénitence de mes péchés.

VERSET 8.

L'hébreu dit mot à mot: *Vous, Seigneur, vous les conservez, vous les préservez de cette génération éternellement*; et sur cela les hébraïstes se partagent; les uns rapportent ces mots aux discours de Dieu: *Seigneur, vous gardez vos discours, votre parole*. C'est ce que font les auteurs des *Principes discutés*, d'après S. Jérôme, et le paraphraste Jean Deschamps. Ensuite, ils rapportent ces mots: *Vous les préservez, aux malheureux dont le prophète a parlé au cinquième verset*, et comme le pronom est au singulier, ils entendent chacun d'eux, selon une manière de parler assez fréquente dans l'hébreu, où le singulier désigne souvent une distribution de choses ou de personnes. Les autres hébraïstes rapportent tout le verset aux malheureux du vers 5. On ne peut nier que ces deux interprétations ne renferment une bon sens. Les LXX ont lu le pronom *nos* dans les deux endroits, où l'on sait qu'en hébreu il y a peu de différence, quant aux lettres, entre les pronoms; mais quoi qu'il en soit, leur sens est aussi fort bon, et si David a dit: *Vous nous conservez, vous nous protégez*, il s'est compris lui et ses amis, dans le nombre des pauvres et des malheureux du cinquième verset; par conséquent nulle différence entre le sens du texte et celui des versions.

Quand il dit que Dieu le *préservera lui et les malheureux, de cette race*, il entend la race des méchants, des fourbes, des orgueilleux, dont il a parlé au commencement du psaume. Jésus-Christ s'est souvent servi de ce terme *generatio*, pour désigner les Juifs inculpables, les Pharisiens hypocrites.

REFLEXIONS.

Le juste persécuté doit avoir sans cesse ce sentiment dans l'esprit et dans le cœur; Dieu ne conservera, me protégera, soit dans le temps présent, soit pour l'éternité. Je ne crains rien sous sa protection: sa providence est plus étendue que la malice des hommes.

VERSET 9.

Le sens de ce verset, tel qu'on le voit ici, est que

1. In finem.

PSALMUS DAVID XII.

Hebr. xii.

2. Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem? Usquequò avertis faciem tuam à me?
3. Quamdiu ponam consilia in animà meà, dolorem in corde meo per diem?
4. Usquequò exultabit inimicus meus super me? Respice, et exaudi me, Domine Deus meus.
5. Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte: ne quando dicat inimicus meus: Prævalui adversus eum.
6. Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero; ego autem in misericordiâ tuâ speravi.
7. Exultabit cor meum in salutari tuo: cantabo Domino, qui bona tribuit mihi; et psallam nomini Domini altissimi.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — Usquequò, quamdiu, usque ad quod

(1) Psalmi hujus inscriptio nihil peculiare habet.

les méchants rôdent sans cesse pour persécuter les petits et les pauvres; mais que Dieu par sa haute sagesse multiplie les enfants des hommes, afin que les méchants ne détruiraient pas le genre humain. Le grec ordinaire porte dans la seconde partie du verset, *selon votre grandeur, vous avez accordé aux enfants des hommes (c'est-à-dire à nous), une longue durée (c'est-à-dire l'éternité)*; ainsi l'explique Théodoret. J'ai dit le grec ordinaire, parce qu'il y a ici des variantes.

L'hébreu dit mot à mot, selon les hébraïstes: *In circuitu impij ambulans, interea dum exultantur vitæ filiorum hominum; c'est-à-dire, quò alijs extolluntur, eò vitius devorantur filii hominum*.

REFLEXIONS.

Je tire de ce verset des conséquences très-importantes.

1° Les impies ne cessent d'investir les hommes justes et qui craignent le Seigneur; ils lâchent de les opprimer, mais tôt ou tard ces justes seront exaltés. S'ils ne le sont pas toujours sur la terre, leur sort n'en est que plus digne d'envie. *Heureux*, dit Jésus-Christ, *ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux*.

2° Les impies deviennent plus nombreux et plus hardis, à mesure que les bassesses prennent le dessus parmi les enfants des hommes. Les impies ne doivent leurs succès qu'à la manière basse et rampante dont pensent les hommes. Ils trouvent le monde plongé dans l'amour des biens terrestres, tout occupés de leur fortune ou de leurs plaisirs, sans goût pour les objets de la vie future, sans usage de la prière, sans retour vers Dieu; ils saisissent ce moment pour dresser leurs attaques contre la religion, pour détruire les principes qui en restent dans des esprits distraits, légers, considérés; le succès est infaillible. Ils persuadent tout ce qu'ils veulent, à des gens qui se plaisent à ramper sur la terre.

3° Enfin, les impies font tous leurs efforts pour séduire les âmes; mais le Seigneur est plus puissant qu'eux, et quoiqu'ils fassent beaucoup de ravages dans le champ du père de famille, Dieu multiplie, selon les vues de sa sagesse, les fruits du salut. Les âmes qui sont à lui deviennent plus ferventes; et répandent les outrages faits à sa gloire par l'abondance de leurs bonnes œuvres et par la vivacité de leur amour.

PSAUME XII.

1. Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous? sera-ce pour toujours? Jusqu'à quand détourneriez-vous votre visage de moi?
2. Jusqu'à quand mettrai-je différentes résolutions dans mon âme? jusqu'à quand m'occuperai-je de ma douleur pendant le jour?
3. Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi? Regardez et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.
4. Eclairiez mes yeux, de peur que je ne m'endorme dans la mort; de peur que mon ennemi ne dise: J'ai eu l'avantage sur lui.
5. Ceux qui me persécutent, seront dans la joie, si je suis déplacé; mais, Seigneur, j'espère (ou j'ai espéré) dans votre misericorde.
6. Mon cœur se réjouira dans le salut que vous lui donnerez; je chanterai les louanges du Seigneur, parce qu'il m'a comblé de biens; je chanterai des cantiques pour célébrer le nom du Très-Haut.

tempus in hæc meâ persecutione. Sic mox, ubi habe-

De tempore scripte: lucubrations dissident interpretes.

mus. *Quamdiu, eadem est vox, Aad ana.* Quam quater Hebræorum magistri repetunt per anaphoram tradant, propter quatuor imperia, quæ præcipue divexerunt Ecclesiam, et delere conati sunt, Babylonicum, Persicum, Græcum, Romanum, è quibus se servari petat. In *FINEM*, in perpetuum prop., ut et passim hoc opere. Perpetuone. Domine, quousque tandem, etc. *AVERTIS*, abscondes, propriè.

**VERS. 3.**—*CONSILIA*. Curas et sollicitudines varias, anxias cogitationes et anceps. Unde per *ἐπιεργασεν*, subicit: *Quamdiu ponam dolorem in corde meo per diem? quamdiu mens morebit, et fatigabitur animus ob hostiles insultationes? DOLOREM*, (et) dolorem. *Asyntheton* apud Hebræos inter duo crebrum. Sic autem appellat anxietatem et angustiam animi ob persecutionis gravitatem, et divinæ consolationis absentiam. *PER DIEM*, interdū, vel per singulos dies.

**VERS. 4.**—*STREPES ME*, contra me. Usquequo torquetur et deprimet me? Quousque se effret et extollat adversum me, sibi me subiciet? Vel plusquam ego, supra me, quousque me erit sullimior et potentior (1). *Hal, supra et contra*, id est, nunc in bonum, nunc in malum. *RESPICE* (1). Antitheta superiorum. Nam *Respice*, refertur ad *averis faciem; exaudi, ad usquequo obtuleris; illumina, ad consilia*, que cruciabant et tenebant dubium et ancipitem. August.

**VERS. 5.**—*ILLEUMINA* (2), à malorum tenebris. Luce perfunde me, fulgore tuo dissipa, et fuga oculorum meorum mala et tenebras, meque his calamitatibus eripe. Spiritum meum redden vigilem et circumspicuum, vel *oculos meos*, id est, mentis meæ illumina, ut contempler te, ut spectem salutis meæ necessaria, quando mihi erit moriendum. Ne *ENIGMAM OBDORMIAM IN MORTE*. Pergit in metaphora: ne succumbam mortis angoribus, ne in mortis agonia sim sine tui desiderio, cogitatione et sensu: ne unquam miserè et infelicitè moriar. Alii, ne ab inimicis interficiar. Malo, ne sim velut mortuus, sine sensu, cogitatione et agnitione tui. *Beati enim mortui, qui in Domino moriuntur*, Apoc. 14, 13, id est, in Domini agnitione, fidei confessione, et in

Sunt qui referunt ad tempus odii Sathis in Davidem; alii ad Absalomem à patre perditum; alii ad Ezechiam Sennacheribi armis pettum; quidam ad captivitatem Babylonicum. Sunt denique, qui nullum certum tempus determinantes, Psalmium hunc explicant uti suspiria morientis anime, operientisque impatienter Dei opem, quæ plane illi se lidere et gaudere etiam significat ob impetratum cœlestis auxilium. Hanc positionem sententiam præferimus. (Cabinet.)

(1) *RESPICE*. *Oppositum est illi quod carnis initio dixerat: Abscondes faciem tuam à me, ut Kimchi observat; quasi diceret: Tu, qui hactenus visus es vultum à me avertisse: nunc tempus est ut ad me oculos et aures convertas.*

(2) *ILLEUMINA*, me recipiendo, *OCULOS MEOS*, tot miseris ac calamitatibus, veluti tenebris, obsecratos. « Ratio forsitan hujus metaphore est, inquit Simeon de Muis, quod in rebus prosperis et ad voluntatem fluentibus, omnia apparent lucida ac splendida magis, et quippe spiritibus ipsis tunc lucidioribus; contra verò et in calamitatibus, spiritibus perturbatis, oculi caligant; idèquæ tunc ad aspectum omnium rerum squallidior, et videtur cinicæ tenebris involvi. » Hebr.: *Ne dormiam dormitionem seu somnum mortis.*

consideratione rerum ad salutem pertinentium. Obdormire in morte, est securè mori, citra Dei metum et cogitationem: in eâ, veluti gravi vetero corripit, ut nihil pii cogites. Unde ad verb.: *Dormiam mortem*. Chald.: *Ne forte peccem et dormiam cum his, qui meruerunt mortem, æternam scilicet.* Mors dicitur obdormitio et somnus, ob futuram carnis resurrectionem. Nam resurgentes veluti è somno excitantur. Aliqui frigidus: Fave mihi, ne unquam moriar, vel potius enecer aut interficiar. Chaldæus Hebræica sic intellexit: ne dormiam mortem, id est, moris somnum, somnum æternum, de quo et illud: *Inebriabo Babylonios, ut sopiantur et dormiant somnum seculi* (sempiternum), et non contendant, dicit Dominus, Jerem. 51, 50. Nam circumscriptio est perpetui exitii. Quam non agnoscunt, qui putant hujusmodi phrasidantaxat, *Moriendi verbum* circumscribi, et quidem citantes illud poete (Catullii): *Nox est perpetua una dormienda.* Plus enim significatur, nempe mors æterna, sive gehenna. Istmicus; tyrannus, R. Kimhi. Fomes peccati vel peccatum, R. Hatala. Ego Satanam, qui in mortis puncto sævis nos oppugnat intelligo, quasi dicat: Ne forte me possit ante tum tribunal justè criminari, accusare, et causâ esse superior. Sic passim multa precatur contra inimicos, quod ut ferè accipiatur de visibilibus et externis, pro Psalmi argumento et occasione: precando tamen ad invisibiles animum præcipue debemus convertere, vel visibiles quidem, sed qui hostes non sint privati, sed publici, qui non tam sint nostri, quàm Dei inimici, ex professo inimicitias cum eo, ejus regno et fide exercentes, sive quia pro nostris externis secundum Christianam institutionem orandum sit, sive quoniam invisibiles sunt illorum inceptoris, invisibilibusque laboratatis, visibilibus exigua sit vis ac potestas, sive quia cum istis nobis lucta sit perpetua, intestina et periculosissima. Adde tuo esse genera imprecationum. Alia enim sunt universæ, alia propriæ et personales. Illæ sunt omnium adversus peccati corpus, hæc solum Prophetarum, qui Dei Spiritu reguntur, et sciunt quoniam peccati corpus foveant, ac lalæ dures mereantur. Sic Noe maledixit Chanaan nepoti. Sic Eliseus quadraginta pueris, qui ipsam habebant ludibrio. Aroob. in Ps. 54, et alibi paulò aliter: *Non solum*, inquit, *non maledicere, verum etiam pro inimicis orare jubemur.*

*Unde ista, judica, Deus, nocentes me, etc, non contra carnem et sanguinem* (id est, contra homines), sed *contra spiritus aëris hujus, qui quotidie bello committunt, competere pntes.* Chald.: *Illumina oculos meos in lege tua, ne unquam peccem, et dormiam cum his qui meruerunt mortem, et non dicat fomes pravus: Dominatus sum et.*

**VERS. 6.**—*SI MOTUS FUERO*. Si dejectus fuero de meo statui, de meâ constantiâ et virtute, de tua gratiâ et auxilio. Ad verb.: Si nutavero, si vel tantillum me ad lapsum declinantem viderim, si vel lapsi propinquum senserim, nedum prolapsum. Possit etiam exponi: Si lapsus fuero, si cecidero, si periero. Chald.: *Si declinaverò à sentis.*

**VERS. 7.**—*IN SALUTARI TUO*. In salute et præsidio

tuo, propter tuam salutationem, liberationem in Christo, Aroob., qui est salus nostra et salutaris, id est, Salvator: Qui bona tribuit min. Eclipsin fontis repleverunt. Quoniam retribuit super me (beneficia). Sic Chald.: *Laudes dicam coram Deo, quia mecum magnificè egit.* Quæ sequuntur, per appendicem opposita sunt præter fontem, ut doceremur ista non modò

## NOTES DU PSAUME XII.

Le titre n'a pas besoin d'être expliqué, puisqu'il est le même que celui de plusieurs psaumes précédents: *In finem, psalmus David.* Le sujet est une prière que fait le prophète au temps de la tentation ou de l'affliction. Il n'est personne qui ne soit exposé à des traverses de la part des hommes, ou à des dangers de la part des ennemis du salut.

## VERSET 2.

Au lieu de, *jusqu'à quand détournerez-vous votre visage? l'Hebreu porte: Jusqu'à quand cacherez-vous votre visage?* C'est le même sens. Quand Dieu paraît nous laisser dans l'oppression ou dans l'affliction sans nous secourir, il semble avoir *détourné ou caché son visage.* Ce sont des expressions métaphoriques, destinées à marquer ce que nous croyons être un abandon de Dieu.

Mettre différentes résolutions dans son âme, c'est imaginer ou chercher divers moyens de se soustraire à la peine et à la douleur. Les auteurs des *Principes discutés* ajoutent: *Pendant la nuit*, pour faire un contraste avec *pendant le jour.* L'Hebreu ne porte point ces mots, mais on lit, dans quelques versions grecques, la nuit et le jour.

## RÉFLEXIONS.

Cette sorte de plainte du saint roi est remplie de sentiment et d'amour. Ah! Seigneur, m'avez-vous donc oublié pour toujours? m'avez-vous caché pour toujours votre visage? Je n'aurais plus de votre sainte présence? Hélas! je me suis abandonné à mille réflexions pour calmer la douleur qui me presse; j'ai passé mes jours dans le deuil et dans la tristesse, craignant que vous ne vous fussiez éloigné de moi.

Le prophète, en exposant ainsi sa peine, ne témoigne ni dépit ni impatience; il est toujours résigné à la volonté du Seigneur. Il connaît les droits de sa justice et l'indépendance de ses divins conseils; le sentiment de sa douleur lui fait désirer quelque consolation de la part de son Dieu. J.-C. lui-même, au jardin des Oliviers, demandait d'être dispensé de boire le calice de sa douloureuse passion; mais sa demande était toujours subordonnée à la volonté de son Père. Les âmes les plus saintes peuvent donc former les mêmes desirs; ces desirs sont même une preuve de leur amour pour Dieu. Ah! que j'aperçois ici une différence bien marquée entre les dispositions des saints et celles des pécheurs, des mondains, des lâches du siècle! Ceux-ci ne s'alignent point d'être loin de Dieu; tantôt ils en font gloire par esprit d'irréligion; tantôt ils s'irritent de ne pouvoir se contraindre tout-à-fait à sa puissance et à sa domination. Si cela était possible, ils n'épargneraient rien pour sortir de cette dépendance; et, par dépit, par désespoir, ils fabriquent des systèmes où il ne reste plus à Dieu ni pouvoir, ni justice, ni providence. Les saints, ou ceux du moins qui aspirent à la sainteté, mettent tout leur bonheur dans un commerce intime avec Dieu; et quand il paraît se cacher à eux, ils s'en plaignent avec larmes; ils demandent que le Seigneur se rapproche d'eux. J'ai éprouvé souvent, ô mon Dieu! les rigueurs de votre absence; mais c'était ma tiédeur qui en était cause, vous vous vengez de mes froideurs. Et avec qui étais-je alors? ce n'était pas avec le monde, qui ne m'a jamais fait accèler; ce n'était pas avec vous, puis-

dicé de oris cantu, sed etiam de instrumentorum musicorum pulsatione. NOMINI DOMINI ALTISSIMI. Domino altissimo. Nam sic loquuntur de Deo, honoris causâ, per circumlocutionem. Adde nomen Dei, et Deum poni pro eodem, quod Deus propter simplicitatem essentie sit nomen suum, et nomen ipsius ipse, ut loquuntur Cabalici.

## NOTES DU PSAUME XII.

que je m'en éloignais par mes infidélités. J'étais avec moi-même, et je n'y trouvais que douleur et amertume.

## VERSETS 3, 4.

La division des versets est un peu différente dans l'Hebreu, mais sans différence de sens. Notre Vulgate chiffre comme l'Hebreu, cela lui est fort ordinaire; il suffit d'en faire la remarque une fois pour toutes.

Il y a proprement dans le texte: *De peur que je ne m'endorme par la mort*; mais cela revient au même.

## RÉFLEXIONS.

L'ennemi dont le Prophète éprouvait la persécution pouvait être Sath, Absolon, Simeon, ou tout autre conjuré pour sa perte; mais l'ennemi principal qui redoutait devait être assurément l'ennemi du salut, le prince des ténèbres, qui, depuis l'origine du monde, cherche à perdre les âmes. Ce saint roi n'aurait pas donné ce psame pour être chanté dans les prières publiques de la nation, s'il ne s'agissait pas d'un ennemi commun, d'un adversaire prêt à troubler la paix de tous les vrais Israélites.

Il prie le Seigneur de jeter les yeux sur lui, c'est-à-dire, de ne plus cacher son visage, de ne plus paraître l'oublier; et il l'appelle ici son Seigneur et son Dieu, reconnaissant sa suprême majesté et sa puissance sans bornes. Ce saint prophète serait parfaitement muet, ce qui manque le plus à l'homme, c'est la lumière; son cœur est corrompu, mais son esprit est encore plus ténébreux. Si nous pensions toujours juste, nous ne nous écarterions presque jamais de la voie du salut. La première qualité que reconnaît l'évangéliste en Jésus-Christ, après avoir déclaré qu'il est le Verbe de Dieu, et Dieu lui-même, c'est que la lumière est en lui, et la lumière véritable qui éclaire tous les hommes. La première fonction qu'il fait est Homme-Dieu, c'est de répandre la lumière; son étoile parut dans l'Orient, et il attira les gentils à sa vèrèche.

Mais pourquoi le Prophète demande-t-il que ses yeux soient éclairés? C'est pour qu'il ne s'endorme pas du sommeil de la mort. Espérait-il ou désirait-il de ne point mourir? Il était bien éloigné de cette folle présomption. La mort dont il demande à être préservé est la réprobation, la perte éternelle de Dieu, ou le péché qui en est la cause. Ce qui se conserve de cette mort, c'est la lumière de la grâce; et ce qui est incompatible avec cette mort, c'est cette même lumière. Le juste qui termine sa carrière entre dans le grand jour, dans le jour éternel; et le pécheur qui cesse aussi de vivre entre dans les ténèbres. Seigneur! je suis extrêmement touché de cette pensée. J'ai l'idée, ou plutôt le sentiment de la haine, soit de celle qui me vient de vos astres, et qui, passant par les organes de ma vue, affecte et réjouit mon âme, soit de celle qui frappe mon esprit quand la vérité se découvre à moi. Je ne doute pas qu'une lumière encore plus pure n'investisse une âme sainte qui sort de ce monde: c'est la lumière incréée qui se communique à elle; c'est la splendeur de Dieu même qui l'environne; mais quelles ténèbres que celles qui tombent du pécheur! Saint Chrysostôme appelle cette nuit *infrable*; elle est dans l'esprit, dans la volonté, dans les organes intérieurs des sens. Le pécheur ne voit plus que son péché, les causes de son péché, les complexes

de son péché, les démons préposés pour le punir de son péché, et Dieu éternellement vengeur de son péché. Alors l'ennemi du salut se glorifie d'avoir prévalu, d'avoir remporté une pleine victoire, et c'est ce que redoute le Prophète : Seigneur, que mon ennemi ne puisse jamais se vanter d'avoir été le plus fort dans ce combat !

## VERSET 5.

Selon l'hébreu, la phrase pourrait être ainsi construite : *Éclaircissez-moi, de peur que je ne m'endorme dans la mort, que mon ennemi ne dise qu'il a prévalu, et que ceux qui me persécutent ne soient dans la joie, si je suis déplacé.* Mais le même sens est dans la Vulgate. Car le prophète demande à être éclairé; sans quoi il s'endormira dans la mort, son ennemi dira qu'il a pris le dessus, et ceux qui le persécutent seront dans la joie, en le voyant déplacé; c'est-à-dire, privé de l'héritage de la gloire qui lui était destiné.

## RÉFLEXIONS.

Quand les démons triomphent des hommes, quand ils viennent à bout de les perdre, ils ne goûtent pas une véritable joie. Ces esprits de ténèbres sont toujours malheureux; mais ils satisfont leurs inclinations perverses; ils croient se venger de Dieu. Je ne peux bien expliquer ce sentiment des anges rebelles, et pourquoi ils mettent toute leur industrie et toute leur application à entraîner les hommes dans l'abîme. Il faut qu'endrés dans le péché, et incapables désormais d'aucun bien, ils soient nécessités à faire le mal. Les saints, dans le ciel, n'ont pas la liberté de pécher; leur libre arbitre peut se porter à choisir entre plusieurs biens; et il en est de même des démons, par rapport au mal; c'est par le choix des moyens de tenter l'homme qu'ils peuvent exercer ce qui leur reste de liberté, et cet exercice ne met dans eux aucun sentiment de joie, lors même qu'ils réussissent. Le prophète parle donc de ces ennemis du salut comme s'ils étaient susceptibles de quelque contentement, parce que, dans cette vie, nous savons que les méchants se réjouissent du mal qu'ils font, et que nous sommes portés à juger des démons comme des supérieurs qu'ils ont dans le monde.

Pour moi, ajoute le saint roi, j'espère dans votre miséricorde; comme s'il disait: Ce n'est ni dans la bonté de ma cause, ni dans mes mérites, ni dans les

## 1. In finem.

## PSALMUS DAVID XIII.

Hebr. xiv.

- Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus.
- Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.
- Dominus de celo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.
- Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.
- Sepulcrum patens est guttur eorum: linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.
- Quorum os maledictione et amaritudine plenum est: veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.
- Constritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt: non est timor Dei ante oculos eorum.
- Nonne cognoscunt omnes qui operantur iniqui-

précautions que je prendrai contre mes ennemis, qu'est fondée mon espérance, c'est uniquement dans votre miséricorde. Et tel doit être le sentiment de quiconque se tourne vers Dieu, et sent le besoin qu'il a du secours de Dieu; il ne doit s'appuyer que sur la divine miséricorde. Ce principe est reconnu de tout le monde, il est dans toutes les formules de prières que nous adressons à Dieu; mais dans la pratique, combien d'âmes affligées traitent avec Dieu sans confiance et sans humilité! Combien s'appuient sur leurs propres mérites, sur leurs prétendues bonnes œuvres! Combien s'irritent ou se dégoûtent, quand le secours divin leur est refusé ou différé! Combien se négligent après avoir fait quelques pas dans la route du salut! Combien enfin comptent tellement sur la miséricorde divine, qu'ils ne se croient obligés à rien!

## VERSET 6.

L'hébreu dit simplement dans ce verset: *Je chanterai le Seigneur, parce qu'il m'a donné, ou, parce qu'il m'a récompensé.* Les LXX disent: *Annus Regis tui ceteris annis pe;* ce qui rend clairement le sens de l'hébreu, et la Vulgate est conforme à cette version.

Ces mots, *psallam nomini Domini altissimi*, ont été ajoutés par les LXX, et ne dépendent point le psalme. Il y a apparence qu'ils se trouvaient dans leur exemplaire; on les voit dans la version arabe, et chez les Pères grecs et latins. On les trouve à la fin du septième psalme, et c'est une expression très-familière à David.

## RÉFLEXIONS.

Je remarque avec une singulière consolation que ces mots du saint roi: *Exultabit cor meum in salutari tuo*, sont les mêmes que ceux de la sainte Vierge, dans son admirable cantique. La mère de Dieu dit: *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* On peut croire que le prophète a considéré ce salut sous le même point de vue que la sainte Vierge. Or, ce salut est Jésus-Christ, le Sauveur du monde. David a vu ce Sauveur dans toutes les circonstances de sa vie, dans sa génération éternelle, dans sa naissance, dans sa Passion, dans sa Résurrection; il l'a vu comme son fils et son seigneur, comme législateur et comme maître, comme anéanti et comme revêtu de gloire. Pourquoi ne le verrai-je pas ici comme répandant des bienfaits sur le genre humain?

## PSAUME XIII.

- L'insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu.
- Ils sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs affections (ou leurs actions): il n'y en a aucun qui fasse le bien; il n'y en a pas même un seul.
- Le Seigneur a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.
- Tous se sont retirés de la voie, tous ensemble sont devenus inutiles: il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul.
- Leur gosier est un sépulcre ouvert: ils ont usé de leur langue avec fraude; le poison des aspics est sous leurs lèvres.
- Leur bouche est pleine de malediction et d'amertume: leurs pieds sont prompts à verser le sang.
- Il n'y a que désolation et perversité dans leurs voies; ils n'ont point connu la route de la paix: la crainte du Seigneur n'est point devant leurs yeux.
- N'y aura-t-il donc aucune connaissance (aucune réflexion) dans ceux qui ont répété l'iniquité, qui dévorent non peuple comme un morceau de pain?
- Ils n'ont point invoqué le Seigneur: ils ont été

tatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?

10. Dominum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

11. Quoniam Dominus in generatione justâ est, consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.

12. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum avertit Dominus civitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et latibabit Israel.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—INSIPIENS, *εἰσπῶς*, mente carens, amens.

(1) De auctore et argumento hujus Psalmi, dissidium est ingens. Sunt qui referant ad odium Saisilii in Davidem, quo tempore David proditum se regi ab invidis Cælia intellexit. Scriptum mandat alii, cum David versaretur trans Jordanem cum parte copiarum que in die permanserat, reliquo populo Absalom in partibus Bæte. Theodoros, Euthymius, Nicephorus, Bala venerabilis rejiciunt ad tempus obsessæ per Sennacheribum Hierosolyma; seu potius ad minas Rabsacis, à Sennacherib ad Ezechiâ missi. Impia dicitur hujus Assyrii verba hoc Psalmo recitari credunt. Alii Psalmus est perseverante Babylonicâ captivitate scriptus. Sunt denique qui exhibita hic à Davide censent dogmata atheorum suæ ætatis, quæ dogmata productis de providentiâ Dei argumentis refellit. Patres, quibus moralis explicatio placuit, vaticinium hic agnoscunt periticiâ Judæorum, qui Jesum Christum insectati sunt, tum in se, tum in discipulis, ipsumque non Deum modò, sed virum justum ac prophetam esse negaverunt. Alii latorem significationem Psalmo tribuentes, generis humani corruptionem et Redemptoris venturi necessitatem in hoc Psalmo vident.

Quibus placet hic cernere reditum è captivitate Babylonicâ, scripte luebrationis honorem tribunt Agge, Daniel, vel alteri Hebræorum vati, trans Euphratem degenti. Censent quidam, Davidem subito corruptum esse, dum vita ætatis suæ describeret, ad captivitatem Babylonicam præmittendam transisse. Aiant tamen alii, sub nomine libertatis è captivitate reditum Davidis Hierosolymam fuso interfecto que Absalomo exprimi.

Nos verò de captivitate Babylonicâ omnia planissimè accipimus. Vates, quicumque tandem is fuerit, trans Euphratem degent. Pingit in hoc Psalmo vitia Babylionorum, illorum terrorem et exitum prædicit, gaudetque conscientia certi ac mox futuri reditus ab exilio, visurum se sperans Judam et Israel in unicum deinceps gentem coactos. Psalmus 52, ita hinc geminus est, ut parùm admodum discrepent.

(Calmet.)

Epigraphe ad Davidem auctorem hunc Psalmum refert. Cum verò ex toto carmine appareat poetam non valuisse, inprimis illorum hominum, de quibus queritur, potentiam reprimere, plerique eorum qui inscriptioni fidem adhibent, de consceleratis et perditis hominibus qui, dum Saisilii regnum obtinebant, bonis omnibus infesti erant, virtutem omnem pessum dabant, flagitia evehebant, Psalmum conquæri existimant. Quibus accessendus est Reddingius, in Observat. philologico-criticis de Psalmis his editis, qui statuit à Davidem carmen hoc composuisse, cum, è vita pastorali vix relicta, in aulam regis se contulisset, ubi omnis generis crimina patrabantur, et aulici, effræna voluptati, petulantia, aliisque flagitiis dediti, vitam degent, à Deo plane alienam. Novum sanè et insolitum, nullo ac simpliciter pastorali spectaculo! non mirum ergo Davidem carminibus suis de hujusmodi hominum perversitate questum esse, ut simul occasionem haberet obtestandi se

saisis de crante, lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre.

10. Parce que le Seigneur est dans la génération des justes; pour vous (*ô impietis!*), vous avez couvert de confusion la conduite du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

11. Qui enverra de Sion le salut d'Israël? Lorsque le Seigneur aura rappelé son peuple de la captivité, Jacob et Israël tressailliront de joie.

## COMMENTARIUM.

Hebr. Nabal, à defuendo, decidendo, vacando, nebulo,

« toto corde Deum suum culturum, et medios inter pessimios istos homines omnipotentis et fidelis sui « futuris assecum constanter permanurum esse. » Verum enimverò quominus ad Davidem aut ejus ætatem Psalmum referamus, omnino vetant que verum septimo leguntur preces, velle Jova suum populum in patrias sedes reducere, que manifestè exili tempora argunt, quibus Hebræis populus à barbaris hostibus, Jova contemptoribus, miserè oppressus erat, de quorum crudelitate versus quartus queritur. Nos quidem olim, ut inscriptioni fidem tuentur, sumptissimus Psalmum hunc, excepto versus septimo, à Davide in Saisilii aula degente (a) compositum; postea vero, cum prisca carmina in templo publicè decantari et seriioribus temporibus accommodari solerent, hic illic mutatum, et alque novo etiam versus septimo auctum fuisse (b). Sed verè monuit de Vite summi pro mero arbitrio, nec tantam esse inscriptionis auctoritatem, ut ejus tenendæ gratiâ talis conjectura sit admittenda.

Cum hoc carmen in hæc ipsa poematum sylloge hic illic mutatum recurrit 52, duplex exoritur questio, una, de causâ hujus repetitionis, altera, utrum illorum genuinum sit, aut prius editum. Quæ de re quamvis certè quidquam non delinverit, viri saltem simile conjecturâ quid assèqui possimus, tentandum est. Atque hæud pauci quidem à Davide ipso duplicem recensionem factam esse existant. In quorum numero est Amyraldus, in argumento ad Ps. 53, qui, « Ego, inquit, nullum aliud in hac repetitione mysticum esse suspicor, nisi quod, cum David poemata sua recenseret, ut quod visum esset in his immutata ret, verba aliqua ad hoc odium addidit, alii qui-

(a) Illi enim tempore, quo Saisilii adhuc regnaret, nullo modo convenire Sionem mentionem versus. 7, quisque ipse intelligit; siquidem hujus montis sanctitas sub Davidico regno demùm conspicua esse copit, altumque de illo monte silentium sub Saulo erat.

(b) Similem de hoc carmine sententiam attulit Venema, qui auctorem ejus, qualem nunc habemus, non Davidem esse putat, sed alium aliquem divinum vatem in ipso exilio Babylonicò; Davidi autem esse attributum, non ex errore ab illis qui titulis orantur Psalmos, nec ut ad Davidis leges poeticas Psalmum esse compositum indicetur, sed ex aliqua Davidis odâ desumptum, ac in aliam formam esse commutatum, et tempore presentè accommodatum. « Cui et inde robur accedit, quod idem hoc carmen tempore Epiphaniæ fuerit cum aliqua variatione, isti et tempore congruâ, à divino aliquo viro revisum, et cum Ecclesiâ communicatum, locum inter Psalmos et tenens 53. Quid autem in hoc Psalmo sit, aut esse potuerit à Davide et quâ occasione factum, tanti non est inquisivisse. » Ad exitum Babylonicum carmen nostrum perierit ex Hebræis interpretis referunt; inter quos Kimchi: *Hic Psalmus ad exitum est referendus: loci sententia (vers. 4). Babylonia: rex innotuit, qui Israelites subiecit, atque, dimissis eos afficeret, nullum Deum, nullum iudicem existere cogitavit, qui hominibus facta aliquando sit repemur.*